



**HAL**  
open science

**Roy Ellen, The Categorical Impulse. Essays in the  
Anthropology of Classifying Behaviour New  
York-Oxford, Berghahn Books, 2006, 233 p., bibl.,  
index, ill**

Bernard Formoso

► **To cite this version:**

Bernard Formoso. Roy Ellen, The Categorical Impulse. Essays in the Anthropology of Classifying Behaviour New York-Oxford, Berghahn Books, 2006, 233 p., bibl., index, ill. L'Homme - Revue française d'anthropologie, 2007, pp.252 - 254. 10.4000/lhomme.13072 . hal-03320267

**HAL Id: hal-03320267**

**<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-03320267>**

Submitted on 15 Aug 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

**184 | 2007**

**Ethnicités ?**

---

**Roy Ellen, *The Categorical Impulse. Essays in the Anthropology of Classifying Behaviour***

New York-Oxford, Berghahn Books, 2006, 233 p., bibl., index, ill.

**Bernard Formoso**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/13072>

DOI : 10.4000/lhomme.13072

ISSN : 1953-8103

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 novembre 2007

Pagination : 252-254

ISSN : 0439-4216

**Référence électronique**

Bernard Formoso, « Roy Ellen, *The Categorical Impulse. Essays in the Anthropology of Classifying Behaviour* », *L'Homme* [En ligne], 184 | 2007, mis en ligne le 21 novembre 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/13072> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.13072>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Roy Ellen, *The Categorical Impulse*. *Essays in the Anthropology of Classifying Behaviour*

New York-Oxford, Berghahn Books, 2006, 233 p., bibl., index, ill.

Bernard Formoso

---

- 1 ROY ELLEN est bien connu des spécialistes de l'écologie humaine. À partir d'une riche expérience ethnographique auprès des Nuaulu de l'île indonésienne de Céram, il a en effet produit plusieurs synthèses critiques des théories constitutives de ce champ de recherches, tout en s'efforçant de combiner l'analyse des taxinomies et de leurs usages avec les modélisations systémiques conçues en termes de transferts de matière et d'énergie<sup>1</sup>. Le présent recueil, qui regroupe neuf essais personnels publiés entre 1975 et 1998 et révisés pour les besoins de la réédition, resserre la perspective sur les processus de classification du monde sensible. Dans ce registre, il propose là encore une voie médiane qui concilie le constructionnisme social britannique (Edmund Leach, Mary Douglas, Rodney Needham) et l'ethnoscience américaine (Charles Frake, Harold Conklin, Brent Berlin), tout en intégrant à sa réflexion les apports récents des sciences cognitives et des ethnologues qui s'en sont inspirés (entre autres Gregory Bateson, A. Wallace, Dan Sperber, Scott Atran, Pascal Boyer, ou encore Tim Ingold et Roy d'Andrade). Plus précisément, il entend utiliser l'étude empirique des classifications et notamment leurs aspects les plus ambigus pour comprendre la manière dont le comportement classificatoire fonctionne. À l'encontre des inventaires de taxinomies dont se contente souvent l'ethnoscience et qui sont certes utiles mais présentent le défaut de réduire les savoirs vernaculaires au rang de lexicographie figée, il propose de recentrer l'analyse sur les « schèmes de pensée prototypiques » (*prototypal thinking*) qui organisent l'activité classificatoire et sur les développements polythétiques de celle-ci, développements dont l'interprétation doit nécessairement faire référence à la *deixis* sociale, c'est-à-dire à ces aspects du langage qui varient selon le temps, le lieu, l'identité du locuteur et de son auditoire. L'intitulé de l'ouvrage, « *The Categorical Impulse* » reflète l'accent mis sur la fluidité des processus cognitifs, puisque, selon les propres termes de Roy Ellen (p. 1) : « il suggère avec une ambivalence délibérée que notre

capacité à créer et manipuler les catégories est spontanée [et régie par les affects], tout en se voulant catégorique car s'affirmant sans équivoque ».

- 2 Le long chapitre introductif et seul texte vraiment inédit du recueil, outre les arguments évoqués plus haut, discute la pertinence de la plupart des grilles de lecture produites jusqu'alors par les tenants de l'ethnoscience ou des sciences cognitives. Si, selon Roy Ellen, les premiers ont raison de conférer un caractère de grande généralité aux systèmes de classification des êtres vivants procédant d'inclusions successives, ils ont par contre tort de les interpréter sur le mode d'un ordonnancement hiérarchique strict d'inspiration linnéenne. Comme l'illustre dans la suite de l'ouvrage certains exemples nuauulu, qu'ils aient trait aux casoars (chap. IV) ou aux palmiers (chap. VII), un même sujet peut glisser d'un niveau taxinomique à un autre selon le contexte ou se placer à l'intersection de plusieurs catégories. Les palmiers peuvent ainsi tour à tour être exclus de la catégorie « arbre » ou au contraire faire figure d'arbres exemplaires (dans les rituels notamment), déjouant de la sorte les reconstitutions univoques de beaucoup d'ethnologues. De même, la distinction établie par Brent Berlin entre les schèmes ethnobiologiques « à finalité générale » (*general-purpose schemes*) et ceux « à finalité spécifique » (*specific-purpose schemes*) n'est pas aussi nette qu'il ne l'avait pensé. Concernant à présent les interprétations des cognitivistes, Roy Ellen s'oppose à ces raisonnements qui voudraient que les actes de mémoire soient la simple réminiscence de circonstances analogues vécues dans le passé et que la plupart de ce que l'on ressent, interprète et dit soit inconscient. À l'encontre de cette thèse du cerveau en « pilotage automatique » quasi perpétuel, il pense que la mémoire est un travail constant de « reconstruction imaginative », selon la formule de Frederic C. Barlett<sup>2</sup>, qui élabore et généralise à partir de la confrontation sans cesse réactualisée des expériences passées et des événements vécus dans le présent. Ce processus dialectique, qui intègre contraintes culturelles et psychologiques, assurerait le passage d'une « mémoire épisodique », construite par la sérialisation d'événements analogues, à une « mémoire sémantique », plus directement structurante des classifications. Le concept de « préhension » par lequel Roy Ellen désigne un tel processus suggère, selon ses propres termes : « qu'il ne peut y avoir de modèle qui puisse dissocier les structures de classification de leurs contextes d'énonciation et de leurs contenus » (p. 28).
- 3 Dans les chapitres II et III du recueil, l'auteur refait l'histoire des études ethnologiques qui ont justement porté sur les dites structures. Il dénonce alors l'erreur qui consiste à les présenter sous une forme permanente et homogène, ainsi que le caractère trop tranché des distinctions classiques opposant les classifications « mondaines » (techniques, descriptives) à celles qualifiées de « symboliques » (cf. Émile Durkheim), ou les « savantes » aux « populaires » (cf. J. Steward ou R. Redfield). Pour procéder à une analyse plus fine des réalités empiriques, il propose au chapitre III une grille de lecture tout à fait intéressante fondée sur la prise en compte de sept critères : 1) la variabilité, qui est fonction des éléments lexicaux, du contexte d'énonciation et de l'identité des informateurs ; 2) le degré d'arbitraire des modes classificatoires ; 3) leur caractère plus ou moins inclusif ; 4) la place qu'ils confèrent à l'anomalie ; 5) leur degré de complexité (qui peut être apprécié par le nombre de catégories et de niveaux taxinomiques reconnus ou encore de sous classifications et schèmes alternatifs admis) ; 6) le type dont relèvent les classifications (terminologies, nomenclatures ou taxinomies) ; 7) enfin, le degré d'autonomie des champs sémantiques

dont elles dépendent. Il examine aussi les conditions sociales, d'ordre situationnel ou structural, qui influent sur le jeu de ces variables.

- 4 Les chapitres ultérieurs de l'ouvrage montrent, principalement à partir de l'ethnographie nuaulu, les propositions et nuances introduites précédemment. Ainsi, au chapitre IV, Roy Ellen met en évidence la grande variabilité des façons de classer les casoars et les marsupiaux arboricoles selon les contextes sociaux et techniques dans cette société indonésienne. Ces animaux illustrent parfaitement les anomalies classificatoires qui avaient été au cœur de la problématique de Mary Douglas dans son étude sur la souillure. Au chapitre V, l'auteur introduit à travers l'exemple des conceptions anatomiques de diverses populations les niveaux de classification « analytiques » et « synthétiques » qui reprennent sur un mode processuel et non mutuellement exclusif la distinction établie par Harold Conklin entre les classifications « part of » et « kind of ». Là où les premières relèvent d'un principe de séparation et sont dominées par une combinaison de contraintes matérielles et de dispositions mentales, les secondes procèdent par agrégation et se définissent essentiellement en termes culturels. Sur cette base, il examine les rapports existant entre différents processus classificatoires (ceux qui ont trait au corps et à l'espace notamment), et soutient pertinemment que la matérialité des objets est un facteur déterminant dans l'agencement des classifications. Les chapitres VI et VII portent, quant à eux, sur les variations contextuelles de contenu auxquelles sont soumises certaines catégories du vivant chez les Nuaulu, qu'elles s'appliquent aux herbacées ou aux palmiers. Suit un autre essai qui interprète, par référence aux facteurs d'ordre écologique et culturel, les multiples tabous alimentaires auxquels se soumettent les membres de cette population.
- 5 Enfin, dans les deux derniers chapitres du recueil qui sont certainement avec les deux premiers les plus riches du point de vue épistémologique, Roy Ellen revisite le concept de fétichisme (chap. IX) et le poncif selon lequel l'idée de « nature » serait partout et toujours soumise au relativisme culturel. Concernant le premier thème, l'un des favoris des débuts de l'ethnologie, l'auteur compare la manière dont l'ont traité le marxisme, la psychologie et la psychanalyse freudienne. Selon lui, les finalités auxquelles le concept a été associé ne peuvent être comprises comme un type spécifique d'objets, ou définies par rapport à leurs attributs fonctionnels spécifiques. Elles ne reflètent pas plus des dispositions mentales. En fait, elles révèlent plutôt la combinaison variable de trois principes universels de catégorisation : celui de la concrétisation qui consiste à traiter comme objets concrets les choses les plus abstraites, celui de la confusion signifié/signifiant typique du fétichisme et celui du caractère très ambigu des relations de pouvoir entre personnes et objets qui aboutit à des manipulations réciproques. Quant au chapitre final relatif à ce que l'auteur appelle la « géométrie cognitive de la nature », il explore la variabilité des conceptions de l'environnement dans différentes populations et soutient que d'une manière générale les décalages en la matière sont dus à trois dispositions mentales : l'aptitude à conceptualiser des « choses » organiques ; celle qui consiste à essentialiser les phénomènes naturels et, en troisième lieu, celle qui veut que par un constant jeu d'oppositions le « soi » soit distingué de « l'autre ».
- 6 On l'aura compris, ce livre, très dense et parfois d'une lecture difficile, foisonne de propositions stimulantes du point de vue méthodologique. Il est aussi une remarquable synthèse des travaux récents conduits en matière de sciences cognitives, d'ethnoscience et d'anthropologie du symbolisme, trois champs du savoir entre

lesquels il tisse de multiples liens utiles. À lire absolument donc par tous ceux que ces aspects intéressent.

---

## NOTES

1. Cf. notamment Philip Burnham & Roy Ellen, eds, *Social and Ecological Systems*, London, Academic Press, 1979; et surtout R. Ellen, *Environment, Subsistence and System: The Ecology of Small-Scale Formations*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982.
  2. Frederic Charles Barlett, *Remembering: A Study in Experimental and Social Psychology*, Cambridge, Cambridge University Press, 1932.
- 

## AUTEUR

**BERNARD FORMOSO**

Université Paris-X, Département d'ethnologie, Nanterre.  
bernard.formoso@mae.u-paris10.fr